XIII

LA RUPTURE

— DIALECTE DE LÉON —

ARGUMENT

Avec autant de fraîcheur et de chasteté dans l'expression que les trois cantilènes précédentes, celle du jeune paysan léonard qui chante ses illusions trompées a plus de gravité et de philosophie : s'il ne sait ni lire ni écrire, selon son propre aveu, il ne tardera pas à s'instruire en devenant kloarek ou *clerc d'école*, comme on disait autrefois en France, et plus tard clerc d'église; mais a-t-il lieu de regretter une ignorance qui lu inspire des accents dont la grâce rustique charme le goût le plus délicat?

Si je savais lire et écrire comme je sais rimer, je ferais une chanson nouvelle, une chanson, et dans peu de temps.

Voici venir ma petite amie, elle se dirige vers notre maison; si j'en puis trouver l'occasion, je lui parlerai.

— Vous me paraissez changée, ma jolie petite amie, bien changée, depuis la dernière fois que je vous vis au pardon du mois de juin.

— Et quand cela serait, jeune homme, et quand je serais changée! j'ai eu une grosse fièvre depuis le pardon du Folgoat.

ANN DROUK-RANS

— IES LÉON —

Ma oufenn-me lenn ha skriva, evel a ouzounn rimel,
Me a refe eur zon nevez, eur zon, ha na venn ket pell.

Me wel erru, va mestrezik, dont a ra trezek hon ti;
Mar gellann-me kaout ann tu, me a brezego out-hi.

— Drouklivet, va mestrezik koant, drouklivet-braz ho kavann,
Aboe m'ho kweliz er pardon, e miz even divezan.

— Ha pa venn-me 'ta, den iaouang, ha pa venn-me drouklivet!
Ann derzien vraz zo bet gan-in, abaoe pardon Folgoet.

— Venez avec moi, ma douce, entrons ensemble dans le courtil, je vous y ferai voir une rose parmi les herbes fleuries;

Elle brillait là si gaie et si belle sur sa tige! jeudi matin, quand je la trouvai, elle était fraîche comme vos joues.

Je vous avais dit, mon amie, de bien fermer la porte de votre cœur, afin que personne n'y entrât, au milieu des fleurs et des fruits;

Et vous ne m'avez pas écouté, et vous l'avez laissée ouverte; et voilà que la fleur est flétrie, que votre beauté est détruite.

L'amour et la jeunesse sont les plus belles choses de ce monde; elles fleurissent et se fanent l'une comme l'autre bien vite.

Le temps où nous nous sommes aimés n'a pas duré bien longtemps; il a passé, jeune fille, comme un coup de vent.

— Deuit-c'houi gan-in, va dousik, deuit tre el liors gan-in,
Me ziskouezo d'e-hoc'h eur rozen eno touez all louzou fin;

Ker gae ha ker brao oa eno, hag hi savet war ar bod!
Dizion beure pa he c'haviz oe ker ruz hag ho tiouchod.

D'e-hoc'h e liviriz serra mad tor ho kaloun, va mestrez,
Na vize eat ann dud e-barz, 'touez al louzou hag ar frez;

Ha n'hoc'h enz ket sentet ouz-in, hag hoc'h euz hen digoret,
Ha setu gwenvet ar vleuzven, kollet gan-e-hoc'h ho kened.

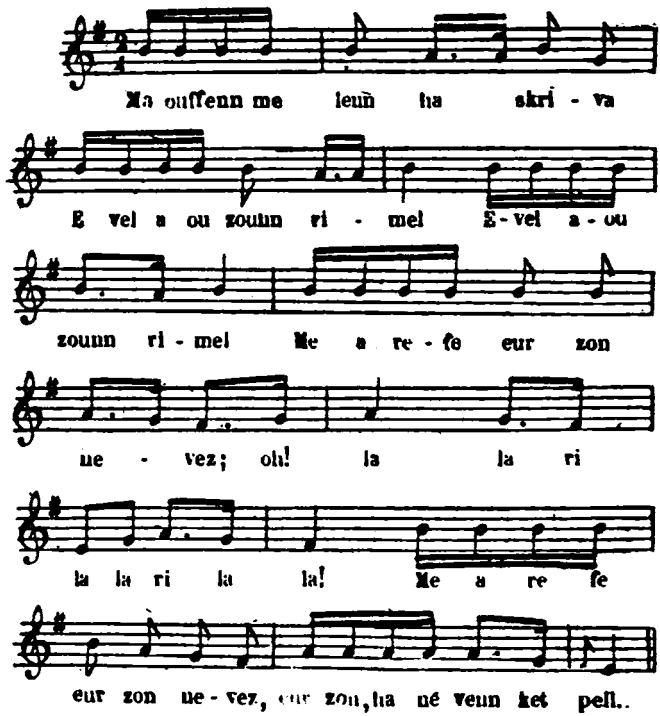
Ar garantez, ar iaouankiz, kaera traou zo er bed-man;
Bleuzvi a reont ha koenvi ann eil hag eben buhan.

Amzer omp bet o 'n em garout ne deuz ket padet gwall bell;
Tremen e deuz great, plac'h iaouang, evel eur barrad avel.

XL

LA RUPTURE.

(ANN DROUKRANS)



LES HIRONDELLES.

(AR GWENNILIED)

se chante sur l'air DU ROSSIGNOL Page XII.